

Dr Robert Vannoy , Deutéronome , Conférence 3

© 2011, Dr Robert Vannoy , Dr Perry Phillips et Ted Hildebrandt

Rédaction, Critique canonique et rhétorique

Au-delà de la critique formelle

Nous en avons examiné 2 dans le plan, « Évangélisation concessionnelle » au cours de la dernière heure de cours. Je veux revenir cet après-midi à 1. c juste avant cela et revoir le document que j'ai également donné au cours de la dernière heure de cours. Je pense que ce que je vais faire est quelque chose que je n'aime pas faire, mais pour gagner du temps, je vais lire ceci avec vous et faire quelques commentaires ici et là. Ceci est donc tiré du document que j'ai distribué lors de la dernière heure de cours. « Au-delà de la critique formelle » est le titre, et il y a trois sous-points en dessous.

« Ces dernières années, le mécontentement face à la fragmentation du texte biblique produit par la critique de la source et de la forme a donné lieu au développement d'une variété de nouvelles approches d'analyse du texte qui se concentrent davantage sur l'unité de sa forme actuelle plutôt que sur l'histoire de son développement. » Maintenant, si vous réfléchissez un instant, dans cette histoire de l'analyse des textes que nous avons examinée, eh bien, ce sont maintenant les sources documentaires qui nous intéressent le plus. Avec la critique de forme, nous essayons d'aller au-delà de ces sources et d'atteindre les unités individuelles qui ont été combinées dans les sources.

« La critique de la source et de la forme a tendance à fragmenter le texte, et si vous regardez la littérature qui est allée jusqu'à l'extrême, cela devient un type de travail très fastidieux avec peu de résultats positifs qui en découlent. Il y a eu une réaction qui s'est formée au cours des 15 dernières années pour ce genre de travail, et maintenant l'intérêt se porte davantage sur la forme finale du texte. Cela ne veut pas nécessairement dire que tous ces autres types de travail sont illégitimes *en soi* . Il ne s'agit pas de nier les méthodologies, mais de dire : eh bien, regardons la forme finale du texte plutôt que de concentrer toute notre attention sur tous ces

préliminaires et sur ce qui a finalement donné la forme finale. Ainsi, au cours de la dernière décennie, nous avons assisté à l'émergence de méthodologies étroitement liées de critique de rédaction, de critique canonique et, faute d'une meilleure étiquette, que j'appellerais « l'approche littéraire » du texte de l'Ancien Testament.

1. Critique de rédaction

Donc première critique de rédaction. Nous allons simplement examiner ces trois catégories d'approches et essayer d'avoir une très petite idée de ce que cela implique. Critique de la rédaction : ce mouvement trouve ses racines dans l'œuvre de Martin Noth et Gerhard von Rad, mais a eu tendance à aller bien au-delà de ceux-ci en se concentrant sur la forme finale du texte. La critique littéraire et la critique formelle avaient tendance à fragmenter le texte soit en volets documentaires, soit en unités littéraires indépendantes. Dès le début, les critiques littéraires parlaient de rédacteurs » [nous en avons parlé, c'est difficile de combiner les sources] « qui étaient chargés de combiner les courants littéraires dans leur forme actuelle. Ces rédacteurs n'ont cependant reçu que peu ou pas d'attention, car l'intérêt principal était d'isoler les documents littéraires, ou unités d'histoire indépendantes, avec lesquels ces rédacteurs anonymes travaillaient. Dans votre bibliographie, au bas de la deuxième page, figure celle de J. Barton dans *The Old Testament Method and Biblical Study* . Si vous souhaitez obtenir une étude récente de toutes ces méthodologies, alors Barton est un bon livre à lire, bien que Barton ne vous présente pas cette enquête sur une base évangélique et conservatrice. Il utilise lui-même la plupart de ces méthodologies et n'y voit rien de mal. Mais il retrace l'histoire de l'approche méthodologique de la lecture de l'Ancien Testament. Comme le dit Barton à la page 45 : « On pensait probablement que les rédacteurs n'auraient guère pu être des gens très originaux, ni même intelligents, ou qu'ils auraient fait un meilleur travail dans leur travail et n'auraient pas laissé les traces révélatrices d'incohérence et d'incohérence. tendance narrative sinueuse

qui a permis aux chercheurs modernes de reconstruire les matières premières avec lesquelles ils appliquaient leur fastidieux commerce.

Mais comme Franz Rosenswhite l'a souligné il y a longtemps, « R », symbole pour les rédacteurs, doit être considéré comme signifiant *Rabenu*, qui est un terme hébreu signifiant « notre maître », puisque c'est du rédacteur que nous recevons les Écritures. Et voyez, si vous acceptez leurs théories, c'est bien vrai : c'est le rédacteur qui a mis l'Écriture dans la forme telle que vous l'avez, et c'est du rédacteur que vous recevez l'Écriture. Il devient votre maître – le rédacteur – et non pas seulement l'auteur J, l'auteur D, l'auteur P ou autre.

Cette perspicacité se reflète dans la tentative de Gerhard von Rad d'aller au-delà d'une tentative d'expliquer la croissance marginale du texte biblique jusqu'à sa forme actuelle pour s'intéresser à la manière dont le rédacteur voulait nous faire comprendre le texte dans la forme dans laquelle il est présenté. Voyez-vous, là vous avancez vers la forme finale. Même s'ils ne nient pas la légitimité de tous ces autres travaux préliminaires, ils se concentrent sur la forme finale. C'est là que nous conserverons notre importance. Ce développement est certainement bienvenu dans le domaine des études bibliques car il donne des résultats bien plus positifs et utiles que la critique littéraire et historique des époques antérieures.

Barton dit qu'avec la critique rédactionnelle, nous arrivons à ce que l'étudiant formé dans d'autres littératures entendrait par critique littéraire. C'est la tentative de donner ce qu'on appelle parfois une lecture attentive du texte, en analysant comment l'auteur/éditeur obtient ses effets. Pourquoi il dispose ainsi son matériel, et surtout, quels dispositifs il utilise pour donner aux unités l'incohérence de son travail.

Il y a cependant une ironie dans tout cela. EJ Young a souligné il y a longtemps qu'il existe une unité dans la plénitude que l'hypothèse documentaire n'explique pas de manière satisfaisante. Si les cinq premiers livres de la Bible étaient rassemblés de la manière qu'exige cette hypothèse, il serait difficile, voire impossible, de comprendre comment le résultat pourrait être l'unité que présente

réellement le Pentateuque.

un. Le danger de la critique de la rédaction par Barton Barton, page 56, parle en fait du danger de la critique de la rédaction, et je trouve cela très intéressant, sapant ses propres fondements. En exécutant ce qu'il appelle le trait d'évocation des critiques bibliques que l'on peut appeler « le rédacteur en voie de disparition », il dit, page 57 : « L'astuce est simplement la suivante : plus le critique fait paraître le travail du rédacteur impressionnant, plus il réussit. en montrant que le rédacteur a, par un art subtil et délicat, produit un texte simple et cohérent à partir des divers matériaux dont il disposait. Plus il réduit également les éléments de preuve sur lesquels l' *existence* de ces sources a été établie en premier lieu. Ainsi, si la critique de la rédaction joue son rôle avec trop d'assurance, nous nous retrouvons avec un écrit si cohérent qu'aucune division entre les sources n'est plus justifiée, et les sources et le rédacteur disparaissent ensemble dans un nuage de fumée, ne laissant qu'un seul, librement récit composé avec, sans aucun doute, un seul auteur. Il poursuit en disant qu'« il n'est pas difficile d'imaginer que l'astuce que nous venons de décrire soit particulièrement chère au cœur des opposants fondamentalistes à la critique biblique non conservatrice. Et entre leurs mains , cela pourrait bien devenir un moyen commode de montrer que les critiques sont prises à leur propre pétard.» Maintenant, c'est une expression que je ne sais pas si vous connaissez. Ce que cela signifie est explosé par sa propre bombe – ou pour donner notre analogie, lorsque la boîte magique qui contenait le rédacteur est ouverte, non seulement le rédacteur a disparu, mais Moïse lui-même a pris sa place. Une perspective en effet très effrayante pour tout critique de haut rang, quel qu'il soit.

Vous voyez, les choses ont pris une tournure intéressante. Vous avez toute cette critique de source et cette critique de forme, et puis vous avez l'intérêt pour la forme finale et l'intérêt pour les rédacteurs qui ont unifié tout cela, mais dès que vous commencez à trop insister sur le rédacteur et l'unité des choses, vous En fait,

la boucle est bouclée : pourquoi ne pas simplement laisser le rédacteur être l'auteur ? Et pourquoi même parler des sources ? Il y a donc actuellement beaucoup de fluctuations dans la critique littéraire sur ces questions. Mais les critiques de la rédaction s'intéressent au rédacteur final et à la manière dont il a soudé toutes ces sources en une sorte d'unité dans la forme finale du texte. Ces critiques s'intéressent à la forme finale, bien que la plupart des praticiens de la critique de rédaction ne rejettent pas la critique traditionnelle de la source et de la forme. Remarquez que je dis le plus.

b. Évangéliques et critique rédactionnelle

Il y a des évangéliques qui ont adhéré à la critique de la rédaction dans une certaine mesure et qui n'approuveraient pas toutes les conclusions de la critique de la forme et de la source, bien que la plupart d'entre eux le fassent. Bien que la plupart des praticiens de la critique rédactionnelle ne rejettent pas la critique traditionnelle des sources, il est possible d'utiliser cette méthode de manière légitime et utile comme moyen de tenter de discerner le but derrière la sélection, l'arrangement et la présentation de son matériel par l'auteur. Je pense que dans cette mesure, on peut dire qu'il y a une certaine légitimité à cette méthode. Par exemple, pourquoi dans l'évangile de Matthieu, par opposition à celui de Luc, certains événements sont-ils enregistrés ? Pourquoi sont-ils décrits de certaines manières ? Vous savez, vous avez souvent le caractère juif de l'évangile de Matthieu par opposition au caractère grec de celui de Luc. Pourquoi ? S'agit-il de publics différents ? C'est, en un sens, une critique de rédaction, parce que, voyez-vous, vous essayez de comprendre pourquoi il a choisi des documents comme il l'a fait. Quel était le but derrière cela ? Pourquoi l'a-t-il arrangé de la manière dont il l'a arrangé ? Quel est le but derrière cela ? Pourquoi l'a-t-il présenté avec le langage et le vocabulaire qu'il a utilisés ? Quel était le but derrière cela ? Tout cela est impliqué dans ce que l'on appelle la critique de la rédaction.

c. La fiabilité historique toujours ébranlée

Il faut cependant comprendre que, de manière générale, l'application de cette méthode n'a guère contribué à accroître la confiance dans la fiabilité historique de l'Ancien Testament. En fait, la fiabilité historique est sérieusement ébranlée lorsqu'on prétend, comme c'est souvent le cas dans la pratique, que le rédacteur a déformé le matériel historique afin de faire valoir un argument théologique. Or, c'est souvent ce qu'on dit. Voici un rédacteur qui est plus intéressé à faire valoir une sorte de point théologique qu'à présenter des faits historiques précis. Par conséquent, il pliera ou manipulera ses sources d'information pour les adapter à une sorte de schéma théologique préconçu. Vous voyez, c'est assez conjectural ; voici son objectif et voici ce qu'il a fait pour y parvenir. Il y a beaucoup de travail qui se fait sous le nom de critique rédactionnelle et qui fait ce genre de choses avec le texte.

d. Gundry sur Matthew utilisant la critique de rédaction

Notez la controverse (c'est dans l'Ancien Testament) entourant le commentaire sur Matthieu par Robert H. Gundry, *Matthew: A Commentary on His Literary and Theological Art*, Grand Rapids, Eerdmans, 1982, qui a utilisé cette méthode et a conclu que de nombreux événements relayés dans l'Évangile de Matthieu ne doit pas être considéré comme historique. Gundry a démissionné sous la pression de la Société théologique évangélique en 1983, je crois, peut-être en 1984. Il y a un article à ce sujet dans *Christianity Today* du 3 février 1984. Je pourrais dire que les membres de la Société théologique évangélique, chaque année, lorsqu'ils paient leur cotisation, signent une déclaration disant qu'ils croient en l'inerrance des Écritures. Je ne sais pas exactement comment c'est formulé, mais c'est essentiellement ce que cela dit. Gundry a continué à signer cela. Pourtant, il a déclaré dans son commentaire qu'il estimait que la disposition des documents servait des objectifs théologiques qui mettaient réellement en danger

toute fiabilité historique.

Permettez-moi juste de vous donner une illustration. Gundry a soutenu que Matthieu a librement modifié les histoires racontées de manière plus historique par Luc. Gundry dit, par exemple, que Matthieu a changé les bergers des champs en sages de l'Est parce qu'il veut préfigurer et souligner la mission de Jésus auprès des Gentils. Il ne croit pas que des sages aient rendu visite à Jésus. Vous voyez, ce qu'il dit en réalité, c'est que ce sont deux histoires sur la même chose et que les mages n'ont jamais vraiment rendu visite à Jésus, ils étaient des bergers. Mais voyez-vous, le but théologique de Matthieu était mieux servi par les sages que par les bergers, alors Matthieu a manipulé ses sources de cette manière. Je pense qu'on peut voir avec ce genre de choses pourquoi il a été sous pression et contraint de démissionner de l'ETS. [Voir plus loin, si cela vous intéresse, l'article « Critique de la rédaction : le risque en vaut-il la chandelle ? Christianity Today Institute, *Christianity Today*, 18 octobre 1985, pages 1 à 10 de cette section Institut du magazine ; puis Kenneth Kantzer , « Redaction Criticism: Handle with Care », Christianity Today Institute, également dans le même numéro de *Christianity Today* . Ce sont deux bons articles résumés, rédigés par un grand nombre de personnes, qui vous donnent une idée de la façon dont les évangéliques ont lutté contre tout ce domaine de critique de rédaction. La plupart des évangéliques lui accorderont un certain degré de légitimité, mais ne le laisseront pas aller aux extrêmes qui sont souvent et habituellement utilisés par les érudits critiques, en général.]

e. Rogers et McKim et Inerrancy

Cela n'a rien à voir *en soi* avec une critique de rédaction, mais nous avons discuté de toute cette histoire d'inerrance au cours de la dernière heure de cours, et certaines questions ont été posées sur le livre de Rogers et McKim, ainsi que sur un certain nombre d'autres. Ceci est juste une liste de livres et d'articles récents sur cette question de l'inerrance et sur l'utilisation de la méthode critique littéraire pour

étudier les Écritures. Si vous souhaitez en savoir plus sur ce domaine, je pense que vous pouvez trouver du matériel utile ici.

En plein milieu de la feuille se trouve le livre de Rogers et McKim, accompagné de la critique de John Woodbridge, « Biblical Authority: Towards An Evaluation Of Rogers And McKim », *Trinity Journal* , 1980. Je dirais que cette critique de Woodbridge, ainsi que le livre de Woodbridge qui est répertorié plus bas dans la page et plusieurs articles de Woodbridge, sont probablement la meilleure chose que vous puissiez lire sur certaines de ces questions qui sont d'actualité. à ce jour. D'accord, des questions sur les critiques de rédaction ?

2. Critique canonique et B. Childs (Yale)

Passons à la critique canonique. La critique canonique est étroitement alignée sur la critique de la rédaction dans sa méthode d'analyse littéraire. La différence importante, cependant, est que les praticiens de la critique canonique ne traitent pas la Bible simplement comme de la littérature, mais plutôt comme une Écriture. Brevard Childs de la Yale Divinity School est le père et le plus éminent défenseur de la critique canonique. Il a écrit *l'Introduction à l'Ancien Testament sous forme d'Écriture* . C'est ce volume. C'est une introduction à l'Ancien Testament. Le titre, je pense, vous donne la perspective de l'œuvre ; l'Ancien Testament comme Écriture ; il ne s'agit pas seulement de l'Ancien Testament en tant que littérature ancienne. C'est souvent ainsi que l'Ancien Testament était traité par les critiques des sources et par les critiques de la forme. Il dit dans ce volume qu'il veut « prendre au sérieux l'importance du canon en tant qu'élément crucial dans la compréhension des Écritures hébraïques ». Il poursuit en disant que l'approche canonique vise à comprendre la nature de la forme théologique du texte plutôt qu'à retrouver une unité littéraire ou esthétique originale.

Cela signifie que l'étude se concentre sur la forme finale ; c'est la forme canonique du texte. Childs dit vouloir rendre justice à l'intégrité du texte lui-même, en dehors d'une « reconstruction diachronique ». Or, la reconstruction

diachronique est cette tentative de revenir en arrière et de déterminer exactement quelles étapes ont été impliquées dans l'arrivée du texte dans sa forme actuelle. C'est une reconstruction diachronique. Les termes diachronique et synchronistique sont des termes très utilisés actuellement. Il s'intéresse davantage à l'aspect synchronistique de l'Écriture dans sa forme finale qu'à toute l'histoire de son développement. Encore une fois, il ne va pas nier entièrement la légitimité de l'étude de toute cette histoire, mais ce n'est pas là qu'il se concentre.

Ceci, bien sûr, constitue un changement bienvenu par rapport à l'orientation critique fondée sur la source d'une grande partie de l'étude scientifique de l'Ancien Testament au cours du siècle dernier. Il y a beaucoup de choses positives qui peuvent être tirées des écrits de Childs. Il n'a pas seulement écrit cette introduction, il a également écrit un commentaire sur l'Exode et bien d'autres choses. Childs peut être lu avec profit dans de nombreux cas, mais vous devez le lire très attentivement car ce n'est pas quelqu'un avec une haute opinion de l'Écriture, même s'il parle de la forme canonique de l'Écriture et de son importance.

Néanmoins, Childs ne rejette pas la légitimité de l'analyse critique éclairée par la source de la littérature biblique en tant que discipline historique. Il dit à la page 76 : « Le but d'insister sur l'autorité de la forme canonique finale est de défendre son rôle de fourniture de cette norme critique. Le travail avec l'étape finale du texte ne consiste pas à perdre sa dimension historique, mais plutôt à porter un jugement théologique critique sur le processus. La dimension de profondeur aide à la compréhension du texte interprété et ne fonctionne pas indépendamment de celui-ci. Distinguer la source yahviste de la source sacerdotale et du Pentateuque permet souvent à l'interprète d'entendre le texte combiné avec imprécision.

« Mais c'est le texte intégral qui a rendu un jugement sur la forme de la tradition qui continue d'exercer son autorité sur la communauté de foi. Bien sûr, il est légitime et tout à fait nécessaire que les historiens du Proche-Orient ancien

utilisent comme preuve écrite d'une manière différente, en lisant souvent son texte de manière oblique, mais son entreprise est d'un ordre différent de l'interprétation des écritures sacrées que nous cherchons à comprendre. décrire."

Maintenant, je pense que cette déclaration est révélatrice parce que je pense ici à Childs, et j'ai lu ma déclaration suivante, aussi rafraîchissante et utile que soit sa perspective canonique par rapport à la critique traditionnelle de la source et de la forme, il n'évite pas de tomber dans la dichotomie entre l'histoire et la forme. et la foi. Il parle de cette reconstruction diachronique, c'est une discipline historique, il s'intéresse à une discipline théologique et il sépare immédiatement les deux. Il n'évite donc pas de tomber dans la dichotomie entre histoire et foi, entre analyse scientifique et signification théologique, tout comme c'est le cas de von Rad et d'autres avant lui. Von Rad peut pousser cela plus loin que Childs, mais c'est toujours là avec Childs parce qu'il accepte toujours la croyance, accepte toujours la méthode critique historique, mais vous entendrez beaucoup parler de critique canonique, et vous le verrez de plus en plus dans beaucoup de publications évangéliques. j'écris des citations de Childs en raison de sa compréhension de beaucoup de choses et de sa concentration sur la forme finale du texte qui, après tout, est la même chose sur laquelle nous nous concentrons : la forme finale du texte.

3. Critique rhétorique et Robert Alter

Très bien, troisièmement, l'approche littéraire de la « critique rhétorique ». Vous pourriez même appeler cela critique littéraire, mais les termes deviennent alors très confus parce que la critique littéraire a été utilisée de manière si différente au fil des ans, ou de nombreuses manières différentes, c'est pourquoi nous appellerons cette approche littéraire critique rhétorique.

La définition précise de cette approche littéraire est difficile en raison de la diversité de cette dernière tendance en matière d'analyse de la littérature biblique. Néanmoins, l'accent général implique clairement un passage d'un intérêt

essentiellement historique à un intérêt essentiellement littéraire dans l'analyse du texte. Deux des livres les plus influents écrits dans cette perspective sont celui de Robert Alter, *The Art of Biblical Narrative*, en 1981, et celui de James Kugel, *The Idea of Biblical Poetry*, également en 1981.

Puisque notre intérêt porte sur les écrits historiques de l'Ancien Testament, permettez-moi de donner un bref résumé de l'accent mis sur le livre d'Alter. Or, ce livre a eu une grande influence. Il y a eu de nombreuses retombées d'application et de méthodes qui ont été tirées du livre de Robert Alter, *The Art of Biblical Narrative*. Dans ce livre, Alter, professeur d'hébreu et de littérature comparée à l'Université de Californie à Berkley, réagit contre la critique des formes littéraires traditionnelles, sans toutefois rejeter leur légitimité et leur valeur. Il propose une analyse littéraire du texte biblique qu'il définit comme « les multiples variétés d'une attention minutieusement discriminante portée à l'utilisation astucieuse du langage, au jeu changeant des idées, des conventions, des tons, du son, de l'imagerie, de la syntaxe, du point de vue narratif, des unités de composition ». et bien d'autres choses. En d'autres termes, c'est le genre d'attention disciplinée qui, à travers tout un éventail d'approches critiques, a éclairé, par exemple, la poésie de Dante, les pièces de Shakespeare et les romans de Tolstoï.»

Il s'agit là d'une critique littéraire au sens traditionnel qui consiste à essayer de voir tous ces dispositifs rhétoriques et ainsi de suite que l'auteur utilise dans le texte. Et bien sûr, encore une fois, si vous faites ce genre de chose avec du matériel biblique, vous vous concentrez sur la forme finale ; vous n'êtes pas tellement intéressé par la façon dont cela est arrivé à cette forme finale que par les caractéristiques de la littérature telle qu'elle est dans les Écritures.

Malheureusement, en développant son approche, il rejette toute notion selon laquelle la Bible serait une révélation divine (page 20) et qualifie le matériel narratif de l'Ancien Testament de fiction en prose historicisée. Il dit : « Ce que la Bible nous offre est un continuum inégal et un entrelacement constant de détails historiques réels , en particulier, mais en aucun cas exclusivement, pour les

périodes ultérieures, avec une histoire populaire purement légendaire, des vestiges énigmatiques occasionnels de la tradition mythologique, des histoires étiologiques, , fictions patriarcales des pères fondateurs de la nation, queues de héros, hommes de Dieu faiseurs de miracles, inventions très similaires de personnages entièrement fictifs attachés au progrès de l'histoire nationale et versions romancées de personnages historiques connus. Tous ces récits sont présentés comme de l'histoire ; c'est-à-dire comme des choses qui se sont réellement produites et qui ont des conséquences significatives sur la destinée humaine ou israélite » (fin de citation page 33).

Néanmoins, il dit que les anciens écrivains hébreux cherchaient à utiliser le récit pour parler de « la mise en œuvre des desseins de Dieu dans des événements historiques ». La fiction est le principal moyen d'y parvenir. Il dit que les histoires de David peuvent avoir une base historique, mais néanmoins ces histoires ne sont pas à proprement parler de l'historiographie mais plutôt la reconstitution imaginative de l'histoire par un écrivain doué qui organise ses matériaux selon certains préjugés thématiques et selon sa propre intuition remarquable de la psychologie des personnages. L'auteur des histoires de David entretient fondamentalement la même relation avec l'histoire israélite que Shakespeare entretient avec l'histoire anglaise dans ses pièces historiques. Donc ce qu'il dit, c'est qu'il joue avec ces deux termes : fiction historicisée et histoire romancée, et selon le récit qu'il regarde, il mettra l'accent sur l'un ou l'autre, histoire romancée ou fiction historicisée. Mais il ne va pas dire qu'il s'agit d'une écriture historique au vrai sens du terme. Il poursuit en suggérant diverses perspectives à partir desquelles la prose-fiction du récit biblique devrait être lue et analysée. Il parle entre autres des techniques de répétition, de l'art de la réticence (c'est-à-dire le genre de lacunes dans une histoire qui suscitent des interrogations; une certaine information qui n'est pas incluse et qui fait en quelque sorte réfléchir à l'histoire), l'utilisation de scènes de type. Il parle souvent de la position omnisciente adoptée par les narrateurs bibliques. Il dit : « La caractéristique la plus distinctive du rôle

joué par le narrateur dans les récits bibliques est peut-être la manière dont l'omniscience et l'obstruction se combinent. Il sait tout et est également parfaitement fiable. Le narrateur sait tout.

un. Narrateur omniscient Maintenant, nous serions d'accord avec cela du point de vue de l'inspiration, que l'écrivain a un aperçu des choses sous la direction du Saint-Esprit, qu'il peut connaître des choses qu'un humain ordinaire ne saurait pas. Ce n'est vraiment pas ce qu'il dit ici. Le narrateur omniscient est celui qui crée l'histoire et il est omniscient simplement parce que c'est lui qui a créé l'histoire. Par conséquent, il peut placer des pensées dans l'esprit des gens et vous dire ce qu'elles sont parce qu'il est l'écrivain, et non parce qu'il a été inspiré pour avoir ce genre de vision d'un véritable personnage historique. Et en fait, dans un livre que je mentionnerai plus tard, un homme nommé Lyle Esslinger a écrit *Kingship of God in Crisis: Readings from 1 Samuel 1-12*), et il parle du narrateur omniscient tout au long de son livre, comme le fait Alter. Le narrateur omniscient dans 1 Samuel est celui qui crée non seulement les histoires qu'il raconte et les intrigues impliquées dans les histoires et les personnages... Il crée les personnages et l'un des personnages est Yahvé. Dans l'analyse d'Esslinger de 1 Samuel, le narrateur omniscient crée Yahweh, comme n'importe quel écrivain parlerait de n'importe quelle divinité païenne et inventerait une histoire à ce sujet. Alors voyez, vous êtes vraiment dans un monde de pensée totalement différent lorsque vous parlez du narrateur omniscient que nous lorsque nous parlons d'un écrivain inspiré, même si cet écrivain inspiré peut avoir un élément d'omniscience à cause de l'œuvre du Saint-Esprit. . Vous ne voulez pas être dérouté par cela.

Le trait du narrateur omniscient est quelque chose qui ressort dans les histoires. Par exemple, comme dans Esslinger avec Samuel, si vous regardez le premier chapitre de Samuel, les parents d'Hannah n'ont pas eu d'enfant et le verset 5 du chapitre 1 de 1 Samuel dit que le Seigneur lui avait fermé le ventre. Maintenant voyez, voilà le narrateur omniscient qui parle. Le Seigneur avait fermé

son ventre. Qui peut savoir que le Seigneur avait fermé son ventre ? Eh bien, le narrateur omniscient a ce genre de perspicacité. Bien sûr , c'est lui qui a créé l'histoire. C'est de la vraie littérature, pas historiquement, nécessairement vraie. Esslinger ne s'intéresse tout simplement pas à ce qui s'est réellement passé pendant cette période de transition des juges aux rois, qui est cette période de royauté de Dieu et de crise. Il n'est pas vraiment intéressé par ce qui s'est réellement passé historiquement. Il s'intéresse à l'intrigue et aux techniques narratives du conteur, du narrateur, qui nous a fourni ces matériaux. Il propose un complot incroyable qui aide vraiment David et Samuel à devenir des manipulateurs et des trompeurs qui ont trompé et dit à Saül et au peuple d'accepter Saül comme roi. Il serait trop long d'expliquer comment il tire cela de ces récits. Mais, voyez-vous, il s'est tellement éloigné de ce qui était réellement dit dans ces récits, ainsi que de ce qui s'est réellement passé historiquement. Il n'est pas vraiment intéressé par ce qui s'est passé historiquement. Il souhaite analyser cela en tant qu'œuvre littéraire et essayer de comprendre les techniques, les dispositifs, le point de vue de l'auteur, etc.

La caractéristique la plus distinctive du rôle joué par le narrateur dans les récits bibliques est peut-être la manière dont se combinent omniscience et discrétion . Il sait tout et est également parfaitement fiable. Esslinger attire également l'attention sur l'utilisation de mots clés dans le développement d'arguments thématiques. Après une analyse de l'histoire de Joseph dans la Genèse, il dit : « Le talent artistique consommé de l'histoire implique une utilisation élaborée et inventive de la plupart des principales techniques du récit biblique que nous avons examinées au cours de cette étude : l'emploi de thèmes thématiques. mots clés, la réitération des motifs, la définition subtile du personnage, des relations et des motifs principalement à travers le dialogue, l'exploitation surtout dans le dialogue et les répétitions textuelles avec des changements infimes mais significatifs introduits, les changements discriminants du narrateur de la rétention stratégique et suggestive du commentaire à

l'occasionnel. l'affichage d'une vue d'ensemble omnisciente, l'utilisation de points d'un montage de sources pour saisir la nature multiforme du sujet fictif.

b. Autres critiques rhétoriques

Aujourd'hui, ce type d'analyse des matériaux narratifs bibliques reçoit de plus en plus d'informations ces dernières années avec les noms de ces personnes importantes : Adele Berlin, *Poetic Interpretation of Biblical Narrative*, 1983. Lyle Esslinger, ce livre *Kingship of God and Crisis*, 1985. JP Fockkelman, *Art narratif et poésie dans les livres de Samuel*, 1981. EM Gunn, deux livres, *Histoire du roi David, genre et interprétation*, 1978, et *Destin du roi Saül*, 1980. P. Mishcal *1 Samuel Literary Reading*, 1986. Meir Sternberg, *Poetics of Biblical Narrative*, 1985, parmi les plus importants. Ce n'est qu'une courte liste, mais vous pouvez voir le genre de matériel qui est sorti, tout cela au cours des cinq dernières années. Il s'agit d'une toute nouvelle approche qui s'intéresse aux caractéristiques rhétoriques, pourrait-on dire, comme le récit biblique.

Les enseignements issus de ces études constituent pour la plupart un changement bienvenu par rapport aux résultats sévères des méthodologies critiques plus anciennes. Un certain nombre d'études ont utilisé l'analyse de l'intrigue et du discours pour réfuter les divisions critiques du texte en documents initialement séparés. Cela tend à souligner encore une fois, voyez-vous, l'unité du récit. Vous voyez les techniques de l'auteur pour composer son histoire.

c. Évangéliques et critique rhétorique Parmi les évangéliques utilisant cette méthode, consultez votre bibliographie, Longacre et Wenham. Longacre, page trois, aux deux tiers de la longueur, l'ouvrage « Joseph, une étude sur la providence divine, la théorie des textes et la linguistique des textes, analyse de Genèse 37 et 39-48 ». Ce livre n'est pas encore publié, mais devrait être publié d'ici quelques mois par Eisenbrauns, dans l'Indiana. Longacre, cependant, a écrit « Qui a vendu Joseph en Égypte » dans le volume que Harris et moi avons édité en

l'honneur du Dr MacRae , publié il y a quelques années, ou il y a un an, en 1986, « Qui a vendu Joseph en Égypte ». Ce qu'il fait là, c'est utiliser ce genre d'approche pour montrer que l'analyse des sources documentaires de cette histoire de Joseph ne tient vraiment pas la route. Il y a une unité entre ces sources, voyez-vous, qui maintient le tout ensemble, et on utilise vraiment ce genre de méthode pour le montrer. Wenham, qui se trouve à la page suivante, 4, la troisième entrée ici. Wenham, « The Coherence of the Flood Narrative », 1978, utilise ce type d'approche pour montrer avec l'histoire du déluge de Noé que Genèse 6-9, qui a également été traditionnellement divisée en J et reconstituée, est une unité qui réfute ce genre de division critique de la source. Ainsi, parmi les évangéliques utilisant ce type de méthode, ce ne sont là que quelques exemples.

d. Les non-évangéliques soutiennent l'unité du texte contre la critique des sources.

Pour une opposition similaire à la critique des sources par les non-évangéliques, et c'est intéressant, voir le livre de Lyle Esslinger que j'ai mentionné plus tôt dans lequel, vous savez, il n'y a pas de haute opinion de l'Écriture ; bien au contraire. Pourtant, face au consensus constant des érudits critiques, il soutient que Samuel 1-12 est une unité, une unité littéraire, plutôt qu'un certain nombre de sources. C'est donc intéressant. Vous pouvez utiliser certaines de ses idées, sans adhérer à l'ensemble de son approche. Voyez donc Lyle Esslinger qui plaide en faveur de l'unité littéraire dans 1 Samuel 1-12.

Voir également Keith Kawada et Quinn, qui se trouvent dans votre bibliographie, page 3, vers le milieu de la page : *Avant Abraham, il y avait : l'unité de Genèse 1-11* ; c'est ce petit livre. Par ce type d'analyse littéraire et rhétorique, il plaide en faveur de l'unité de Genèse 1-11 selon ses caractéristiques littéraires. Il ne plaide pas en faveur de l'historicité. Cela ne l'intéresse pas. Mais il plaide en faveur de l'unité.

Les paroles de la plupart des praticiens non évangéliques de l'approche littéraire souffrent grandement de leur déni de l'historicité biblique. Et parfois,

notamment chez Fockelman , qui est cité à la page 3 de votre bibliographie, ils tombent dans un tel excès dans la recherche de techniques narratives qu'il semble que bon nombre des structures prétendument trouvées soient davantage attribuées à l'imagination de l'analyste qu'aux qualités inhérentes au récit lui-même.

Certaines de ces choses sont vraiment ahurissantes. Une critique du livre de Fockkelman dit : « Il se peut bien qu'il y ait des schémas narratifs révélateurs, mais les trier du brouillard des anecdotes est pratiquement impossible. La plupart du temps, je me suis souvenu du commentaire du Dr Johnson sur un critique de Shakespeare selon lequel non seulement il avait expliqué ce que personne n'avait jamais cru devoir expliquer, mais qui plus est, il l'avait mal expliqué.

Pas de consensus

Aujourd'hui, je dirais qu'il n'y a pas de consensus. Il y a énormément de directions différentes que prennent différentes personnes. Il y a certainement un nouvel accent sur ce type de critique rhétorique, cette approche littéraire, en particulier avec les matériaux narratifs ; c'est le plus important. C'est ce qui semble susciter le plus d'écrits et d'intérêt en ce moment, mais parmi les non-évangéliques. Les évangéliques n'ont pas fait grand-chose avec cela, il y en a eu un petit peu, mais parmi les non-évangéliques, et cela est généralement combiné avec le déni complet de l'historicité.

De plus, chez certaines des personnes impliquées dans ce projet, il existe un antagonisme en faveur d'une approche critique à la source. Il y a un débat en cours sur le fait que certaines de ces personnes veulent maintenir la légitimité de tous ces éléments critiques à la source et travailler sur la forme finale, sans nier la légitimité. D'autres personnes veulent dire que toutes ces choses critiques à la source et à la forme ne sont vraiment pas la bonne façon d'aborder les choses. Pas de consensus, mais beaucoup de débats.

Le « structuralisme » serait un dérivé de cette dernière approche littéraire qui devient beaucoup plus complexe et philosophiquement impliquée dans la

dynamique du langage, et je ne connais pas assez le structuralisme pour vraiment en parler intelligemment, mais nous le mettrons sous cette rubrique. catégorie.

Question : Les autres écrits religieux sont-ils traités de la même manière que la Bible ?

Réponse : Je le penserais mais, vous savez, mes expériences se situent dans les cercles de personnes concernées par la Bible, et je vis dans une civilisation occidentale qui est fondamentalement judéo-chrétienne. Si je vivais dans le monde arabe au Moyen-Orient, ou si vous viviez en Extrême-Orient, nous saurions peut-être quel genre d'analyse littéraire, par exemple du Coran ou de Confucius, ou quoi que ce soit d'autre. Je ne sais pas, mais je soupçonne qu'il y a beaucoup plus de critiques faites à l'égard de la Bible qu'à l'égard d'autres ouvrages.

Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il existe une autre œuvre littéraire - si vous la considérez simplement comme une œuvre littéraire - je ne pense pas qu'il existe une autre œuvre littéraire qui ait eu un tel impact et une telle influence sur culture mondiale comme la Bible l'a fait. Maintenant, si vous pensez à Shakespeare, quelqu'un comme lui a une certaine influence, mais loin de celle des Écritures. Bien sûr, il ne s'agit pas uniquement de littérature ; et même si vous prenez du recul et regardez cela d'un point de vue laïc, il s'agit de littérature religieuse, vous entrez donc dans la discussion dans une toute troisième dimension de la religion. Je pense que le fait est qu'on ne peut pas simplement considérer la Bible comme de la littérature. La Bible est une littérature, mais elle est bien plus que cela parce que Dieu a parlé dans et à travers elle, et c'est une œuvre sensible.

CS Lewis, les rédacteurs d'histoire et les critiques littéraires l'ont manqué

Parlons un peu plus de l'écriture historique de l'Ancien Testament. Permettez-moi de commencer ; il nous reste encore quelques minutes. Peut-être qu'avant de faire ça, permettez-moi de partager ceci avec vous, puis je m'arrêterai là-dessus. Tout ce domaine de la critique littéraire – j'essayais de mettre la main juste avant d'arriver en classe sur un article écrit par CS Lewis que je pensais être

dans *Christianity Today* , peut-être à la fin des années 50, avec un thème sur la vie que j'ai toujours trouvé utile. CS Lewis dit que beaucoup de gens écrivaient des critiques de ses livres et faisaient certaines hypothèses sur les circonstances dans lesquelles il écrivait : qu'est-ce qui l'a poussé à faire cela, vous savez, toutes ces sortes de conjectures. Peut-être que vous savez qu'il aborde ce problème. Il dit : « Les critiques de *Piers Ploughman* et de la *Reine des Fées* font de gigantesques constructions sur l'histoire de ces compositions. Bien entendu, nous devrions tous admettre que de telles constructions sont conjecturales. Et comme conjectures, demandez-vous, certaines d'entre elles ne sont-elles pas probables ? Peut-être qu'ils le sont. Mais l'expérience d'être examiné a réduit mon estimation de leur probabilité. Car, quand on commence par connaître les faits, on s'aperçoit que très souvent les constructions sont totalement fausses. Apparemment, les chances qu'ils aient raison sont faibles, même lorsqu'ils sont formulés selon des principes tout à fait sensés. Bien sûr, je n'oublie pas que le critique a, à juste titre, consacré moins d'études à mon livre que le chercheur n'en a consacré à Langland ou à Spenser. Mais j'aurais dû m'attendre à ce que cela soit compensé par d'autres avantages dont il dispose et qui manquent au savant. Après tout, il vit à la même époque que moi, soumis aux mêmes courants de goût et d'opinion, a suivi le même genre d'éducation. Il ne peut guère s'empêcher de savoir - les critiques sont bons dans ce genre de choses et s'y intéressent - beaucoup de choses sur ma génération, mon époque et les cercles dans lesquels j'évolue probablement. Lui et moi avons peut-être des connaissances communes. Il est sûrement au moins aussi bien placé pour deviner à mon sujet que n'importe quel érudit pour deviner à propos des morts. Pourtant, il devine rarement correctement.

Par conséquent, je ne peux pas résister à la conviction que des suppositions similaires sur les morts semblent plausibles, uniquement parce que les morts ne sont pas là pour les réfuter ; et qu'une conversation de cinq minutes avec le vrai Spenser et le vrai Langland pourrait faire voler en éclats tout ce laborieux tissu. Et remarquez que dans toutes ces conjectures, l'erreur du critique a été tout à fait

gratuite. Il a négligé ce pour quoi il est payé, et ce pour quoi il pourrait peut-être le faire, afin de faire quelque chose de différent. Son rôle était de donner des informations sur le livre et de porter un jugement sur celui-ci. Ces suppositions sur son histoire sont tout à fait hors de propos. Et sur ce point, je suis presque sûr d'écrire sans parti pris. Les histoires imaginaires écrites à propos de mes livres ne sont en aucun cas toujours offensantes. Parfois, ils sont même complémentaires. Il n'y a rien contre eux, sauf qu'ils ne sont pas vrais et que cela n'aurait aucune importance s'ils l'étaient.

Maintenant, je pense que ce qu'il veut dire, c'est que si les critiques littéraires ne peuvent pas, en reconstruisant hypothétiquement ce qui s'est passé qui l'a influencé dans l'écriture de son livre et comment cela s'est produit, s'ils ne peuvent pas le faire, avec précision à l'époque de Lewis, comment pouvez-vous le faire pour quelqu'un qui a vécu il y a 100 ans, ou il y a 1 000 ans, il y a 3 000 ans et le faire avec l'assurance que ce que vous dites est réellement tel que les choses étaient. Cela devient tellement spéculatif. Je pense que, vous savez, 90 à 95 % de ce type de travail est précisément cela. C'est extrêmement spéculatif et hypothétique.

Transcrit par : Matt Petrick , Brett Olsen, Ben Senning , Allison Chaponis , Sarah Boyd
et la rédactrice Abigail Searles
Brut édité par Ted Hildebrandt
Édition finale par le Dr Perry Phillips
Re-narré par le Dr Perry Phillips